

Romans dont les droits sont reversés à l'association AR MADA



Commentaire Editeur L'histoire

« François Bonnebeau n'était pas raciste mais il n'aimait ni les Arabes, ni les noirs... ».

C'est ainsi qu'il se définissait, jusqu'à ce que les hasards de la vie ne l'obligent à poser les pieds sur le sol africain.

Madagascar, terre de tous les contrastes : beauté et luxuriance des paysages, misère et inégalités. Pour lui ce sera un choc...

Mais au fait, qu'est donc le « syndrome du caméléon » ? Une maladie ? Contagieuse ?

De l'humour et de l'exotisme, de la dérision aussi, au service d'un sujet grave. Cette aventure nous distrait autant qu'elle nous questionne.

Pour commander, copier l'adresse ci-dessous :

http://www.les-oiseaux-de-papier.com/component/virtuemart/search.html?keyword=gros&limitstart=0&option=com_virtuemart&view=category&virtuemart_category_id=0

Extrait

De cette léthargie, seule persistait une légère sensation de glissement dans un silence pesant, à peine troublé par le tourbillonnement de l'onde fouillée par la pagaie et son frottement réitéré le long de la coque de la pirogue, comme une caresse un peu rude. Tout cela dans une étrange torpeur, et avec la complicité des poules embarquées dont les gloussements légers et réguliers apportaient une touche supplémentaire de bercement.

Sans malice aucune, Lanto mit fin à ces moments de temps suspendu.

- Pipi, Daniel !

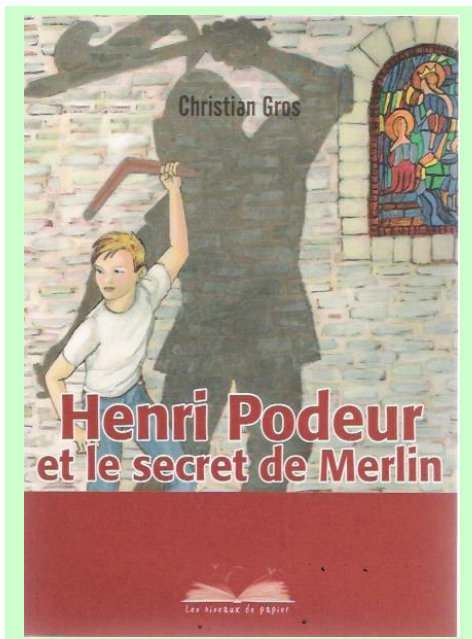
Daniel prit donc l'initiative d'une escale ombragée en fin de matinée, prétextant le besoin naturel de la cuisinière et la nécessité de préparer le repas.

François eut le sentiment de se réveiller en sursaut et subit à nouveau les affres d'un vraisemblable chavirage à l'approche de la berge et au débarquement qui s'en suivit, chacun esquissant le mouvement de descendre à sa propre initiative. Daniel eut tôt fait de rétablir le bon ordre en demandant à ses passagers de descendre un à un.

Une fois à terre, François Bonnebeau ressentit également un besoin impérieux d'uriner, alors que dans la position assise prolongée sa vessie lui semblait pouvoir supporter une rétention plus longue. Il prit la direction de la forêt sans se rendre compte que la cuisinière l'avait précédé sur le même itinéraire, celui qui semblait le plus dégagé, offrant cependant des protections aux regards indiscrets. Sa crainte de marcher sur quelque bestiole dangereuse

l'incitait à se déplacer à pas prudents et mesurés, discrétion excessive dont la fâcheuse conséquence le cloua sur place... A quelques mètres devant lui une paire de fesses bien noires déféquait copieusement en émettant des pets en rafales, comme des petits claquements secs ! Il crut avoir affaire à un animal sauvage et poussa un cri d'effroi. Sa première vision fut celle d'un sanglier ou quelque chose d'approchant. Lanto hurla, s'enfuit et se réfugia derrière un bosquet sans avoir achevé sa délivrance. Ne portant pas de culotte sous son lamba réajusté à la hâte, il n'y eut pas de dégât et chacun finit par rejoindre, non sans embarras, le point de repos après avoir marqué un territoire assez éloigné pour exclure toute nouvelle ingérence, même accidentelle.

Lanto égorgea promptement une poule et en oublia immédiatement l'incident, occupée à préparer le « ron'akoho », sorte de ragoût de poulet à l'eau et au gingembre accompagnant l'inévitable riz servi matin, midi et soir.



Henri Podeur et le secret de Merlin

Roman publié en réaction épidermique au matraquage d'Harry Potter dont le principal « défaut » est d'avoir été écrit par un auteur de nationalité anglaise, ce qui est naturellement insupportable pour un ancien de la « Royale ».

Henri Podeur, héros breton né de cette rivalité historique, nous fait donc voyager dans le temps et dans la légende, de Madagascar à la forêt de Brocéliande.

L'auteur, ex-officier de la Marine et président de l'association, cède la totalité de ses droits à AR MADA.

Pour tous

Pour commander, copier l'adresse ci-dessous :

http://www.les-oiseaux-de-papier.com/component/virtuemart/search.html?keyword=gros&limitstart=0&option=com_virtuemart&view=category&virtuemart_category_id=0

Extrait

Quelque part en forêt de Brocéliande...

Merlin, muré dans son silence, n'avait pas donné signe de vie depuis quinze siècles...

A huit mille cinq cents kilomètres de là, une meute de petits malgaches, à moitié nus, couraient en poussant des cris joyeux, derrière Henri Podeur, chef de bande incontesté qui lançait et relançait dans une ellipse parfaite son boomerang, le rattrapant avec dextérité dans sa trajectoire de retour, sur une plage de sable blanc bordée de cocotiers.

Brocéliande, Merlin; Henri Podeur, un boomerang... Avant de poursuivre cette histoire, il y a là quelques mystères à élucider pour comprendre le lien entre notre jeune héros et le légendaire Merlin.

Henri Podeur avait alors une douzaine d'années. Né en Bretagne, il avait quitté cette belle région de France à l'âge de cinq ans. Jean Podeur, le papa, après quelques courses en solitaire sur son voilier sponsorisé, ayant retiré de sa notoriété de grand navigateur quelques

subsidés transformés en rente confortable, avait entrepris un tour du monde sur les océans de la planète, avec sa femme et son fils.

A l'âge où un enfant doit aller à l'école, Corinne, sa maman, et Jean avaient assez de culture, de patience et de qualités pédagogiques pour faire suivre à Henri des cours par correspondance. Il n'y a pas de tour du monde possible sans escale pour avitailler (sur les bateaux le réapprovisionnement en vivres se dit « avitailler »), il suffisait donc de trouver des ports disposant d'un service de poste pour que les devoirs et les corrigés suivent, par une navette régulière, le périple de nos aventuriers des mers.

Avec ses parents pour précepteurs et la planète pour cadre de vie et d'éveil à la connaissance, Henri s'ouvrait à l'existence dans les meilleures conditions possibles. Le risque résidait dans l'espace clos que représente un bateau, fut-il confortable et de type trimaran. Ne risquait-on pas, en isolant cet enfant des autres enfants, d'en faire un être asocial ? Cette question qui posait problème à Jean et à Corinne fut résolue par l'annonce de l'arrivée prochaine d'une petite sœur. Trop petite pour bourlinguer sur les océans et affronter les tempêtes... Il fallait jeter l'ancre quelque part.

L'escale à Nosy Be durait depuis quatre ans maintenant. Nosy veut dire « île » en Malgache, et Be veut dire « grande ». Elle était pourtant petite, selon l'avis d'Henri qui en avait déjà fait le tour à pied ! Voilà donc l'explication de la plage de sable blanc, dont nous pouvons toujours nous étonner qu'elle puisse avoir une relation avec Merlin l'Enchanteur... Mais soyons patients.